

Allocution

prononcée par le Professeur Walter HALLSTEIN
Président de la Commission de la Communauté économique européenne
à l'occasion de la cérémonie de la pose de la pierre
inaugurale du nouveau bâtiment mis à la disposition
de l'École européenne par le Gouvernement belge

le jeudi 19 mars 1964 à Bruxelles

Sire,

Les Communautés européennes tiennent à exprimer à Votre Majesté leurs sentiments de profonde gratitude pour Sa présence à la manifestation d'aujourd'hui. Elles voient en effet dans cette présence non seulement l'intérêt d'un Souverain éclairé pour le progrès des sciences et des lettres et pour la formation des hommes, mais aussi un soutien de la plus haute autorité de ce pays à l'oeuvre de construction européenne. La participation du Roi à cette cérémonie illustre également l'accueil généreux et sympathique que la Belgique, son Gouvernement, ses autorités nationales et locales ont réservé aux Institutions européennes, ainsi qu'à leurs fonctionnaires et à leurs familles. La remise officielle de ces magnifiques bâtiments à l'Ecole européenne en est un nouveau témoignage. Nous tenons à redire ici nos remerciements les plus vifs pour cet accueil à Votre Majesté, au Gouvernement, aux autorités et à la population.

o
o o

Sire, Messieurs les Ministres, Monsieur le Président du Conseil supérieur, Mesdames, Messieurs,

Il y a, dans la vie d'une école, comme dans la vie de chacun, des journées exceptionnelles. Si nous avons accepté de venir aujourd'hui jeter la perturbation dans des classes studieuses ou dans les jeux bruyants du petit monde, si tant d'autorités et de personnalités éminentes se trouvent rassemblées ici, c'est qu'il fallait marquer, par un geste solennel, une étape de la vie de l'Ecole européenne de Bruxelles. Cette étape est celle de la fin d'une période de démarrage, de construction - nous dirions en langage technique du Marché commun : que c'est la fin de la "période de transition" !

.../...

Les Communautés et leurs fonctionnaires sont bien conscients des efforts et des sacrifices qui ont été nécessaires pour franchir avec succès une telle étape. Leur première pensée est de dire leur gratitude à tous ceux qui ont participé à cette entreprise.

Merci d'abord au Gouvernement belge, qui a bien voulu mettre à la disposition de l'Ecole cette vaste et agréable propriété, ainsi que les bâtiments qui y sont érigés. Nous savons quel effort financier cet ensemble immobilier a représenté pour le Gouvernement belge. Nous savons aussi quelle somme d'intérêt, d'attention, de générosité les Ministres et leurs fonctionnaires ont personnellement dépensée pour que l'installation soit réalisée dans les meilleures conditions.

Merci aussi aux fondateurs, à ceux qui ont lancé l'idée de l'Ecole européenne et à ceux qui veillent sur sa réalisation. Je voudrais dire au Président du Conseil supérieur, aux Membres de ce Conseil et à son Représentant permanent, ainsi qu'aux Conseils d'inspection, combien nous apprécions le travail qu'ils accomplissent.

Merci enfin aux membres du corps enseignant. C'est d'eux que dépendent le niveau et la qualité de l'Institution, et par conséquent le succès de l'Ecole. Nous connaissons leur compétence et leur dévouement, et nous leur faisons confiance.

Il est bien regrettable que l'année 1964, qui marque ainsi un tournant dans la vie de l'Ecole, soit aussi celle qui verra la fin du mandat du Directeur Albert PEETERS. Une école n'est pas construite seulement de mortier et de pierres; elle est faite aussi de travail et de peines, de volonté et d'inspiration. M. PEETERS a donné, depuis les premiers débuts, le meilleur de lui-même pour mettre sur pied une institution de haut niveau et vraiment européenne. Il y a réussi, grâce à ses hautes qualités, qui n'ont d'égale que sa modestie. Notre Communauté ne s'exprime pas encore en signes extérieurs; l'Europe n'a ni hymne, ni drapeau; elle ne possède pas encore la haute récompense, la distinction honorifique éminente que nous souhaiterions accorder à M. PEETERS. Sa récompense - quand il quittera l'Ecole, - devra être de savoir qu'il a gagné notre estime et notre affection et qu'il restera pour tous un exemple.

Nous ne sommes pas attachés aux Ecoles européennes seulement parce qu'elles répondent à un besoin pratique, en fournissant l'enseignement aux enfants de nos fonctionnaires; nous voyons en elles beaucoup plus : un premier prolongement concret de notre entreprise communautaire dans le domaine de l'enseignement, c'est-à-dire en fait dans le domaine culturel.

Certes, dans le domaine de la culture, il ne peut être question d'"intégrer" dans la même mesure et selon les mêmes méthodes que dans le domaine économique ou politique; les diverses cultures de nos pays, la diversité même représentent des valeurs qu'il faut respecter et protéger dans l'intérêt de l'Europe comme dans celui de chaque peuple. Cependant, le mouvement vers l'unité européenne, parce qu'il engage l'homme européen complètement, doit pénétrer aussi le domaine de la culture. Ici, comme ailleurs, il faudra faire tomber les barrières, ouvrir les portes, faire profiter tous les hommes des richesses de chacun pour le plus grand bien de l'ensemble; comme ailleurs, cela demandera aussi pour chacun un effort, effort d'acceptation et d'adaptation à une société dans laquelle les valeurs particulières des autres, et notamment les langues des autres, auront une importance équivalente à celles auxquelles chacun a été habitué par son éducation.

Les Ecoles européennes sont un premier pas, modeste peut-être, mais significatif, vers cette "ouverture", vers ce développement d'esprit communautaire. En acceptant que l'enseignement soit donné sur base d'un programme d'études harmonisé, que chaque enfant puisse être formé dans sa langue maternelle tout en recevant une connaissance approfondie d'autres langues, que les Ecoles européennes soient ouvertes, dans la mesure des disponibilités pratiques, aux enfants des fonctionnaires européens comme aux autres, nationaux ou non-nationaux, les Etats membres ont en quelque sorte renoncé à une certaine forme de "monopole" ou de "souveraineté" culturelle, qui trouvait sans doute pour partie son origine dans les idéologies nationalistes, aujourd'hui heureusement dépassées. Telle est bien en effet la signification de cette "Europe spirituelle" que nous cherchons à développer à côté de l'Europe économique et de l'Europe politique; dans cette Europe, il n'y aura plus d'"étrangers" : tous seront membres d'une même grande famille et bénéficieront, là où

qu'ils se trouvent, du même respect et des mêmes droits que ceux dont ils ont jusqu'ici bénéficié chez eux.

Ces perspectives expliquent que nous tenions beaucoup à voir maintenir les principes qui gouvernent les Ecoles européennes; nous espérons aussi que leur application pourra s'étendre, par la création de nouvelles écoles là où le besoin s'en fera sentir, mais surtout par leur adoption progressive à l'intérieur des systèmes d'enseignement de nos Etats.

o
o o

Rendre plus "européens" les enseignements de nos pays est certes une tâche importante, et l'expérience des Ecoles européennes pourra y contribuer; mais il est une nécessité égale, et qui s'applique autant aux Ecoles européennes qu'aux autres établissements : celle d'assurer le niveau et la qualité de l'éducation scolaire.

Par la place qui leur est assignée, nos Institutions voient avec une clarté particulièrement nette certains des problèmes et des besoins de l'Europe de l'avenir. Or, que l'on regarde à l'intérieur de cette Europe ou que l'on considère ses rapports avec le monde qui l'entoure, partout l'on constate une intensification de la concurrence. Et cette concurrence s'exerce certes entre produits et services, mais en dernière analyse, elle est une concurrence entre hommes : une concurrence entre les qualités professionnelles, l'agilité intellectuelle et l'imagination créatrice des personnes qui constituent la société active.

Il y a là une constatation qui demande réflexion, spécialement de la part de ceux qui assument une responsabilité dans le domaine de l'enseignement et de l'éducation. Une conclusion paraît en tout cas s'imposer : à côté des problèmes d'organisation et de logistique, qui sont certes importants, il faut aussi se préoccuper de la qualité. L'Europe occidentale ne pourra garder sa position dans le monde et rester fidèle à son rôle traditionnel que si sa jeunesse continue à recevoir à l'école et à l'université une formation du plus haut niveau. Ce problème intéresse notre Communauté tout entière et nous souhaitons qu'il soit bientôt possible d'y consacrer une réflexion en commun.

L'Ecole européenne de Bruxelles a franchi, je l'ai dit tout à l'heure, une première étape, celle de son établissement. La prochaine étape n'exigera pas moins d'efforts; si l'Ecole se trouve dégagée très largement des soucis d'ordre matériel, elle devra par contre élever sans cesse le niveau de la formation qu'elle dispensera à ses élèves. Son ambition doit être de montrer qu'elle est européenne non seulement par son titre, par ses programmes, par la diversité des nationalités de ses professeurs et de ses élèves, mais aussi par le fait qu'elle est l'une des meilleures écoles d'Europe. Nos Institutions continueront à l'encourager et à l'appuyer dans cette voie.
